

# L'inquiétude pour le monde et la pensée critique

**Roland Junod, Simone Romagnoli et Jean-Marc Denervaud**

Éditions IES, 2017, 96 p.

## Résumé et commenté par

**Stéphane Richard**, T.S. Ph.D., Professeur, École de service social, Université Laurentienne

En continuité avec le colloque organisé par la Haute école de travail social (Hets)<sup>1</sup> de Genève en 2014, le titre de cet ouvrage tombe à point, car c'est à ce lien entre l'inquiétude pour le monde et la pensée critique que se consacrent différents contributeurs du livre sous la direction de Roland Junod, Simone Romagnoli et Jean-Marc Denervaud. Or, en offrant « une tribune sur le monde – et l'inquiétude qu'il provoque – autant à des étudiants qu'à des philosophes, sociologues ou autres éthiciens aguerris » (Junod, Romagnoli et Denervaud, 2017 : 9), le lecteur est rapidement confronté à des pronostics parfois sombres sur ce qui ne va pas dans le monde, mais aussi à ce qu'on devrait faire pour améliorer la situation. Et, en cela, la pensée critique s'inscrit en championne pour opérer les changements espérés, pour faire advenir le mieux-être individuel et collectif. Pour mieux comprendre, attardons-nous à l'ordre des sections du livre.

L'introduction, bien ficelée, soulève d'intéressantes questions. Comment apprenons-nous? Où pouvons-nous apprendre à penser? À penser mieux? Comment contribuer à construire une citoyenneté critique? Le premier chapitre interpelle le lecteur sur l'importance des espaces de formation voués au développement de la pensée critique en travail social. Certes, si l'enseignement invite les futurs professionnels à déconstruire ce qu'ils pensent à propos d'eux-mêmes, des autres, des institutions ou du monde, il les convie aussi à se reconstruire dans leurs vies quotidiennes et à agir en cohérence avec les capacitacions (théoriques, philosophiques, méthodologiques et pratiques) qui font d'eux d'importants acteurs sociaux. À ce titre, si on rapporte que la pensée critique permet aux travailleurs sociaux de penser la complexité, on évoque aussi qu'elle peut leur permettre d'imaginer des logiques d'action capables de faire émerger de « nouveaux modèles de solidarité qui articulent protection sociale et réenchantement de la vie en société » (Junod, Romagnoli et Denervaud, 2017 : 23).

Le deuxième chapitre, plus volumineux, fournit un composé d'allocutions-partages sur le thème du livre. Bien qu'il repose sur des points de vue expérientiels, idéologiques et axiologiques, ce chapitre est utile en ce qu'il présuppose que la pensée critique est bien plus qu'une matière à enseigner. En effet, selon les dires des contributeurs, la pensée critique renvoie, par exemple, à un souci éthique, à des traits de caractère, à une pratique d'intranquillité réflexive et créatrice, à une capacité à sonder et à parfaire nos filtres perceptuels, voire à une disposition analytique et autocritique qui, dans l'ordre des choses, aboutit à un engagement affirmé en vue de transformer les institutions, le monde.

Le troisième et dernier chapitre vient fermer la marche réflexive sur le thème de l'inquiétude pour le monde et la pensée critique. Ici encore, mais un peu plus étayée qu'ailleurs, on trouve cette idée-phare à l'effet que la pensée qui se veut critique renvoie à une préoccupation éthique et politique qui ouvre sur soi, sur les autres et sur le monde et qui cherche, sans relâche, les fondements d'une société juste. En outre, si Simone Romagnoli évoque elle aussi un état de crise planétaire qui serait le nôtre et qui ne cesse de nous alarmer, elle instruit sur l'urgence

1. Cet événement s'est tenu le 20 juin 2014 à Genève.

d'agir. Et, à ce titre, elle invite le lecteur à ne jamais céder aux inquiétudes qui ont ce potentiel de pasteuriser la pensée, de la formater, de la figer. Non, la pensée doit plutôt se renouveler au quotidien, et à cause de cela, elle ne peut prendre congé de la critique qui doit l'animer. La pensée critique est donc importante dans la mesure où elle permet d'écartier les distorsions qui surviennent dans le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport au monde. Son importance vient aussi du fait qu'elle rend possible à ceux qui s'y adonnent d'imaginer et d'œuvrer pour « créer un monde social commun vivable » (Junod, Romagnoli et Denervaud, 2017 : 87).

Ce livre, court et incisif, ne laisse pas indifférent. Si le thème de la pensée critique offre un large éventail de points de vue sur l'état du monde, s'il permet d'étayer des inquiétudes contemporaines, il permet aussi d'imaginer en quoi ceux qui font preuve d'une pensée critique peuvent s'avérer de puissants agents de changement au sein de nos sociétés.

Nous recommandons la lecture de cet ouvrage, ne serait-ce que pour soutenir le débat sur les enjeux de notre temps, et pour relancer l'imaginaire qui fonde les convictions et les principes ordonnateurs des pratiques en travail social auprès des individus, des couples, des familles, des petits groupes et des collectivités.